

love etc.

EDITO D'OLIVIER BIANCHI

Maire de la Ville de Clermont-Ferrand
et Président de Clermont Auvergne Métropole

Cette cinquième édition du Festival International des Textiles Extra ordinaires s'ouvre sur une nouvelle thématique, le plus universel des sujets : *love etc.* Il s'agit de découvrir l'amour au sens large du thème, ou plus exactement l'incroyable diversité de ses manifestations artistiques. La locution adverbiale « etc. », abréviation du mot latin « et caetera », *et tout le reste*, prend ici tout son sens, proposant une ouverture à la multiplicité des points de vue et l'infinité de ses expressions, toujours source d'émerveillements et de questionnements. « Il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour » se plaisait à dire Karl Lagerfeld.

L'exposition « cœur » du musée Bargoin présente plus de quatre-vingt œuvres ; créations textiles patrimoniales, contemporaines et photographiques, mettant en lumière des réflexions et des propositions liées aux grandes problématiques et enjeux du monde actuel. Cette ouverture au monde, si prégnante et nécessaire, induit une prise de conscience, individuelle et collective, d'un devenir commun où l'humain, dans sa plus grande diversité, peut et doit agir.

Pour cette édition, la sélection des œuvres, conçues ou choisies par les artistes et les institutions, questionne les thématiques telles que l'amour universel et divin, celui des idées et de la patrie, de la famille et des ancêtres, l'amour de la planète comme bien commun et les défis environnementaux et écologiques qui en résultent. Novatrice dans son approche, la part belle est faite à « l'oralité augmentée », vecteur d'une expérience sensible. Le visiteur pourra ainsi découvrir, au gré de sa déambulation, la voix et la définition de l'amour de chaque artiste, directeur d'institution ou galeriste impliqués dans cette aventure collective.

Ce festival, co-construit et co-produit avec l'agence HS_Projets, propose au plus grand nombre de découvrir la vivacité et la diversité de la création textile des cinq continents. Porté par une semblable volonté de partage et de transmission, chaque événement (exposition, rencontres, ateliers, défilé...) favorise le dialogue, le lien à l'autre, et renforce cette notion primordiale du vivre ensemble. De l'échelle mondiale à l'échelle locale, il n'y a plus qu'un pas.

Généralant un travail collectif, interdisciplinaire et transversal, cette édition 2020-2021 a été construite en étroite collaboration avec M. Hamady Bocoum, Directeur du Musée des civilisations noires de Dakar et M. Malick Ndiaye, Conservateur du musée Théodore-Monod d'art africain, tous deux co-commissaires. Au printemps 2021, le Festival International des Textiles Extra ordinaires se déploiera ainsi à Dakar, au Sénégal. Cette manifestation protéiforme, événement culturel international de référence désormais reconnu, s'affirme comme l'un des projets phares de la prochaine candidature de la Ville de Clermont-Ferrand au titre de Capitale européenne de la culture.

FOREWORD BY OLIVIER BIANCHI

Mayor of Clermont-Ferrand
and President of Clermont Auvergne Métropole

This fifth edition of the International Festival of Extra Ordinary Textiles opens with a new theme, the most universal of subjects: *love etc.* The aim is to discover love in the broadest sense, or more precisely the amazing diversity of its artistic manifestations. The adverbial locution "etc.", which is the abbreviation of the Latin word "et caetera", i.e. "everything else", takes on its full meaning here, with so many points of view and expressions, which are always a source of wonder and questioning. "There is no love, only proof of love" as Karl Lagerfeld used to say.

The Bargoin Museum's exhibition offers more than eighty works, heritage, contemporary and photographic textile creations highlighting reflections and proposals related to the major issues and challenges of today's world. This opening to the world, which is so important and necessary, involves individual and collective awareness of a common future in which human beings can and must act, in all their diversity.

For this edition, the selection of works – conceived or chosen by artists and institutions – questions themes such as universal and divine love, love of ideas and homeland, family and ancestors, love of the planet as a common good and the resulting environmental and ecological challenges. The focus on "enhanced orality" is innovative and acts as a collector of experience. Visitors will thus be able to discover, as they wander around, the definition of love by each artist, institution director or gallery owner involved in this collective adventure.

This festival, co-organized and co-produced with the HS_Projets agency, offers to the largest audience the opportunity to discover the diversity of textile creation from the five continents. Driven by a similar desire to share and transmit, each event (exhibition, meetings, workshops, fashion show, etc.) encourages dialogue, bonds with other people, and reinforces this essential notion of living together. There is only one step from global to local.

As a collective, interdisciplinary and transversal work, this 2020-2021 edition was organized in close collaboration with Mr. Hamady Bocoum, Director of the Museum of Black Civilizations in Dakar, and Mr. Malick Ndiaye, Curator of the Théodore Monod Museum of African Art as co-curators of the Festival. In the spring of 2021, the International Festival of Extra Ordinary Textiles will thus take place in Dakar, Senegal. This multidimensional event, now a recognized international cultural event, will be one of the flagship projects in the City of Clermont-Ferrand's next candidacy to become European Capital of Culture.

ROSSY DE PALMA

Ambassadrice du FITE *love etc.*

Matthieu Poinot : Bonjour Rossey, comment as-tu reçu l'invitation à devenir l'ambassadrice du FITE *love etc.* ?

Rossey de Palma : Je suis honorée. Un festival où le textile est le protagoniste, cela ouvre un vrai éventail culturel. C'est mon ami Simon Njami qui m'en a parlé. Il m'a dit que ça me plairait car il connaît ma fascination pour les textiles. J'ai rencontré Christine Athenor à Paris, qui m'a présenté le festival, et c'était magnifique ! Il y a tellement d'inspirations. Je veux être ambassadrice depuis toujours, et voyager, voyager avec le festival...

MP : L'an prochain c'est à Dakar !

RDP : Dakar c'est chez moi aussi ! J'ai ma famille là-bas et je suis très attachée au Sénégal. J'ai participé plusieurs fois à la Dakar Fashion Week qu'organise mon amie Adama Paris. Les créatrices et créateurs africains ont un talent inouï. J'adore l'artisanat, et le recyclage car ce que l'on fait avec les mains exige un certain temps. On ne peut pas le faire à toute vitesse de manière industrielle. J'aime travailler les tissus pour qu'ils deviennent autre chose. Il y a de l'amour et les réalisations durent dans le temps.

MP : Et le thème *love etc.* de cette édition, qu'est-ce qu'il t'inspire ?

RDP : L'amour pour moi c'est avoir de la gratitude pour ce qu'on a. Quand on voit une belle fleur qui se crée elle-même, c'est dur de comprendre que la méchanceté puisse exister. Pour moi le comble de l'amour c'est la nature. Elle te donne tellement et elle n'est jamais prétentieuse. C'est comme les animaux : un oiseau chante et ce n'est pas par prétention. On peut regarder l'amour dans la nature en se détachant des conséquences. L'amour c'est l'ingrédient suprême et invisible, mais que tu sens. L'amour est dans tous les détails, dans le silence, dans la façon de regarder la vie, de comprendre ce qui est essentiel. Puis, il y a toutes sortes d'amour : l'amour pour ses enfants, ses animaux, un autre être humain dans un couple et l'amour pour soi-même. Mais tout devient un amour que l'on doit travailler sans cesse. Et l'amour c'est aussi la compassion, l'empathie, la tendresse et la résilience.

ROSSY DE PALMA

Ambassador of the FITE *love etc.*

Matthieu Poinot: Hello Rossey, you are the ambassador of the FITE *love etc.* Can you tell us more about this?

Rossey de Palma: I am honored. A festival about textile opens up a real cultural range. My friend Simon Njami told me about it. He told me that I would like it because he knows my fascination for textile. I met Christine Athenor in Paris. She introduced me to the Festival, and it was wonderful! There are so many inspirations. I've always wanted to be an ambassador, and I want to travel, to travel with the Festival!

MP: Next year, the FITE will be in Dakar!

RDP: Dakar is my home too! I have my family there and Senegal is very important to me. I have participated several times in the Dakar Fashion Week which is organized by my friend Adama Paris. African designers are incredibly talented. I love craftship and recycling because what you do with your hands takes a certain amount of time. You can't do it at full speed in an industrial way. I like to work with fabrics and transform them so that they become something else. You can feel the love, and the achievements last over time.

MP: And what do you think about this edition's theme: *love etc.*?

RDP: To me, love is having gratitude for what we have. When you see a beautiful flower growing, it's hard to imagine that evil can exist. To me, nature is the highest form of love. Nature gives you so much and is never arrogant. Nature is like animals: a bird sings and it's not arrogant. You can look at love in nature and detach yourself from the consequences. Love is the supreme and invisible ingredient, but you feel it. Love is in every detail, in the silence, in the way you look at life, in the way you understand what is essential. Then there are all kinds of love: love for the children, for the animals, for another human being or in a couple and love for oneself. But every type of love requires a lot of work. And love is also compassion, empathy, tenderness and resilience.

SOMMAIRE

Edito d'Olivier Bianchi	2
<i>Love etc.</i> de Rossy de Palma	3
À propos du Fite	4
À propos de l'oralité augmentée	5

love etc. / L'EXPOSITION 8

El Hadji Malick Ndiaye et Hamady Bocoum. Une saga du textile	10
El Hadji Malick Ndiaye, la tenture <i>fon</i>	14
Charlotte Croissant, tenue de mariage <i>Ndébélé</i> et tunique d'homme <i>hennaare</i>	16
Christine Bouilloc, Cape <i>Yi</i> et Tuniques de chaman <i>Yi</i>	20
Claire Coudair, <i>Tissus de propagande dits « Romantiques Révolutionnaires »</i>	24
Odile Ducros, <i>Couronnes funéraires perlées</i>	26
Constantin Chariot, <i>Nudo 16 (bronze)</i> de Olga de Amara	28
Joël Andrianomearisoa, <i>Les Horizons Complexes (de l'Amour et d'une romance)</i>	
<i>VII, XI et XII,</i>	30
Alioune BADIANE, <i>Momie-Chrysalide, hommage à CHEIKH Anta Diop</i>	32
Carolle Bénitah, <i>Photos souvenirs</i>	34
Johanna Bramble, <i>Fil à fil</i>	36
Georgette, <i>Shiny please, for once et Crazy tits</i>	38
Marinette Cueco, <i>Juncus Tenius et Sénéçon des prés entrelacés</i>	40
Denis Dailleux, <i>Mères et fils</i>	42
Dalila Dalléas Bouzar, <i>Adama</i>	44
Alexandre Gourçon, <i>Histoire de famille</i>	46
Yves Grenu, <i>Robe Act Up</i>	48
Pauline Guerrier, <i>Les ciels fantasmés d'Afrique</i>	50
Severija Incirauskaite-Kriauneviciene, <i>Kill for Peace</i>	52
Kalidou Kassé, <i>Porte Ouverte</i>	54
Morgan Mahape, <i>Uthando</i>	56
Georgina Maxim, <i>Hands in the cookie jar</i>	58
Pascal Monteil, <i>Noé</i>	60
Marie-Cécile Zinsou, <i>Memory Lane</i> de Nnenna Okore	62
Rossy de Palma, <i>Autoportraits sans visage</i>	64
Todd Antony, <i>Las cholitas voladoras - The flying cholitas</i>	66
Prince Toffa, <i>OMI (L'eau) et Mama Chamhba</i>	68
Kiki Smith, <i>Earth et Underground</i>	70
Mariton Villanueva, <i>Ritmo NG Paglikha (Rhythm of creation)</i>	72
Stéphanie Wamytan, <i>La mission</i>	74

Simon Njami. De l'amour et autres démons 76

LES ARTISTES REDÉFINISSENT L'AMOUR PAR LE ETC. 82

LOVE dans tous ses états	84
Vincent Lemarchands. Né-e-s au Fite	90
Material feelings	92

LE RÉSEAU TEXTILE FAIT PREUVE D'AMOUR 96

Levée de masques !	98
Bas les masques !	102

AIMER L'AUTRE C'EST S'AIMER SOI 104

Court métrage / Haute Couture	106
Les enfants ambassadeurs du projet Corail / Artefact	108
Tisseurs de sens	112
Cyanotypes textiles	114
Voies de passage	118

DIEU N'Y SUFFIT PAS, L'HOMME AUSSI DOIT AIMER 120

Joël Andrianomearisoa, <i>We were so very much in love</i>	122
Regards textiles sur les tapisseries de la Chaise-Dieu	126
<i>Loyalty over royalty</i> du Collectif Lova Lova	130
Mirosław Maszlanko, <i>Tissage</i>	136

LA TENTATION DE LA FRATERNITÉ 138

Aimer : du linge de corps au...	140
Patis Tesoro, <i>Reutelasation</i>	142
Fondation des Textiles Extra ordinaires	144

Paroles de mécènes	146
Remerciements	148
Biographies	154

CONTENTS

Foreword by Olivier Bianchi	2
<i>Love etc.</i> by Rossy de Palma	3
About the Fite	4
About enhanced reality	5

love etc. / THE EXHIBITION 8

El Hadji Malick Ndiaye et Hamady Bocoum. A Textile Saga	10
El Hadji Malick Ndiaye, <i>Fon</i> hanging	14
Charlotte Croissant, tenue de mariage <i>Ndébélé</i> and tunique d'homme <i>hennaare</i>	16
Christine Bouilloc, <i>Yi</i> cloak and <i>Yi</i> shaman tunic	20
Claire Coudair, <i>Tissus de propagande dits « Romantiques Révolutionnaires »</i>	24
Odile Ducros, <i>Beaded Funeral Wreaths</i>	26
Constantin Chariot, <i>Nudo 16 (bronze)</i> de Olga de Amara	28
Joël Andrianomearisoa, <i>Les Horizons Complexes (de l'Amour et d'une romance)</i>	
<i>VII, XI et XII</i>	30
Alioune BADIANE, <i>Momie-Chrysalide, hommage à Cheikh Anta Diop</i>	32
Carolle Bénitah, <i>Photos souvenirs</i>	34
Johanna Bramble, <i>Fil à fil</i>	36
Georgette, <i>Shiny please, for once and Crazy tits</i>	38
Marinette Cueco, <i>Juncus Tenius and Sénéçon des prés entrelacés</i>	40
Denis Dailleux, <i>Mères et fils</i>	42
Dalila Dalléas Bouzar, <i>Adama</i>	44
Alexandre Gourçon, <i>Histoire de famille</i>	46
Yves Grenu, <i>Robe Act Up</i>	48
Pauline Guerrier, <i>Les ciels fantasmés d'Afrique</i>	50
Severija Incirauskaite-Kriauneviciene, <i>Kill for Peace</i>	52
Kalidou Kassé, <i>Porte Ouverte</i>	54
Morgan Mahape, <i>Uthando</i>	56
Georgina Maxim, <i>Hands in the cookie jar</i>	58
Pascal Monteil, <i>Noé</i>	60
Marie-Cécile Zinsou, <i>Memory Lane</i> de Nnenna Okore	62
Rossy de Palma, <i>Autoportraits sans visage</i>	64
Todd Antony, <i>Las cholitas voladoras - The flying cholitas</i>	66
Prince Toffa, <i>OMI (L'eau) and Mama Chamhba</i>	68
Kiki Smith, <i>Earth and Underground</i>	70
Mariton Villanueva, <i>Ritmo NG Paglikha (Rhythm of creation)</i>	72
Stéphanie Wamytan, <i>La mission</i>	74

Simon Njami. Love and other demons 76

ARTISTS REDEFINE LOVE WITH "ETC." 82

LOVE in all its forms	84
Vincent Lemarchands. Fit for the FITE	90
Material feelings	92

THE TEXTILE NETWORK SHOWS LOVE 96

Raising of masks	98
Put Down the Masks!	102

LOVING SOMEONE MEANS LOVING YOURSELF 104

Short Movie / High Fashion	106
The Children Ambassadors of the Coral / Artifact project	109
Weavers of Meaning	113
Cyanotypes on textiles	114
Passage Ways	118

GOD IS NOT ENOUGH, MAN TOO NEEDS TO LOVE 120

Joël Andrianomearisoa, <i>We were so very much in love</i>	122
A textile look on the tapestries of La Chaise-Dieu	126
<i>Loyalty over royalty</i> by the Lova Lova Collective	130
Weaving	136

THE TEMPTATION OF FRATERNITY 138

Love: From Underwear To...	141
Patis Tesoro, <i>Reutelasation</i>	142
Foundation of Extraordinary Textiles	144

Words from sponsors	146
Acknowledgements	148
Biographies	154

SEVERIJA INČIRAIŠKAITĖ-KRIAUNEVIČIENĖ

À PROPOS DE / ABOUT **KILL FOR PEACE**, 2016

Matthieu Poinot : Bonjour, Severija. Je suis

Matthieu, du FITE. Pouvez-vous nous dire comment vous aimez vous présenter ?

Severija Inčiraiškaitė-Kriaunevičienė :

Je m'appelle Severija et je suis une artiste contemporaine lituanienne. J'enseigne également au département textile de l'Académie des Arts de Vilnius, et j'ai dirigé pendant dix ans la galerie d'art Artifex qui appartient à cette Académie. J'utilise essentiellement la technique du point de croix, mais pas sur une surface classique. Je fais de la broderie sur les objets en métal que je trouve autour de moi. Après mon diplôme en matières textiles (VAA), j'ai compris que je n'aimais pas la qualité principale du textile – sa souplesse. J'ai aussi compris que j'aimais travailler sur des formes en trois dimensions. L'histoire de l'objet (qui existe déjà) est par ailleurs devenue une source d'inspiration.

MP : Pensez-vous qu'il y a un aspect obsessionnel dans votre art ?

SIK : Oui. Cela pourrait s'expliquer par le fait que je répète encore et encore les mêmes méthodes. Je ne suis pas quelqu'un de nostalgique, mais la plupart des objets que j'utilise dans ma pratique artistique viennent de mon enfance, donc sont liés à la période soviétique. C'est comme une référence à mon enfance, mais pas seulement à mon passé personnel puisqu'il s'agit également de l'histoire collective de mon pays.

MP : Vous allez présenter votre œuvre *Kill for Peace* à Clermont-Ferrand. Pouvez-vous nous présenter cette installation ?

SIK : Cette installation est née en 2016. *Kill for Peace* est le titre d'une célèbre chanson qui a été créée en 1966 (par le groupe américain The Fugs). C'était une chanson de protestation contre la Guerre du Vietnam. Si vous vous souvenez bien, les années 60 et 70 étaient l'époque des hippies, qui avaient la fleur comme emblème, c'est la raison pour laquelle j'ai brodé des fleurs sur le haut des casques. J'ai choisi ce titre pour parler des différents types de guerre, et tous les casques de l'installation proviennent de différentes époques et de différentes zones de conflit. Ils sont tous brodés de fleurs différentes. Les fleurs ont également des significations différentes dans mon travail. Par exemple, les pensées font référence aux orphelins, les marguerites à la destruction de la famille. 2016, c'était un an après le début du conflit ukrainien, qui a été l'une de mes principales inspirations, dans l'idée de parler des guerres passées mais aussi des guerres contemporaines. Je pense que nous devrions nous souvenir du slogan principal de l'époque des hippies : « Faites l'amour, pas la guerre ». Je pense que ce slogan décrit parfaitement mon installation et le thème principal de l'exposition *love etc.* Bien sûr, c'est un peu naïf, mais c'est toujours bon à garder en tête.

artist from Lithuania. I am also teaching at the Vilnius Academy of Art (VAA) in the Textile Department. I was also head of the Artifex Art Gallery that belongs to this Academy of Art for 10 years.

I usually use cross-stitch technique in my art but not on ordinary textile surface. I embroider daily metal objects from my environment. After textile graduation (VAA), I understood that I don't like the main feature of textiles – softness. I also understood that I like to work with three dimensional forms and the story of the object (that already exists) usually becomes my main inspiration.

MP: Do you think there is an obsession in your art ?

SIK: Yes it could be because I repeat the same methods again and again. I'm not a nostalgic person but most of the objects I use in my art are from my childhood, so those are related with the sovietic period. So it is like a reference to my childhood, but not only my personal past but also the collective history of my country.

MP: You are coming in Clermont-Ferrand to present your work *Kill for Peace*, can you present this installation please ?

SIK: Yes, this installation was created in 2016. *Kill for Peace* is the title of a famous song which was created in 1966 (by the American band The Fugs). And it was a protest song against the Vietnam War. If you remember history, the 1960's and 70's was the time of hippies, who had flower as an emblem, so this is the reason why I embroidered flowers on the top of the helmets. I choose this title to talk about different kinds of war, and all the helmets in the installation come from different times and different conflict zones. All of them are embroidered with different flowers. Flowers also have different meanings in my work. For example, pansies refer to orphans, daisies refer to family destruction. 2016 was one year after the beginning of the Ukrainian conflict. So it was like one of my main inspirations – talking about past wars but also contemporary ones. I think we should remember the main slogan of the hippy time: "Make Love, Not War". I think this slogan perfectly describes my installation and the main theme of the exhibition *love etc.* Of course, it's a bit naive, but it's always good to remember.



Matthieu Poinot: Hello Severija ? I'm Matthieu for the FITE Festival. Can we start with an introduction of yourself?

Severija Inčiraiškaitė-Kriaunevičienė: Okay, so my name is Severija and I am a contemporary

**KILL FOR PEACE
SEVERIJA
INČIRAIŠKAITĖ-
KRIAUNEVIČIENĖ**
Lituanie, 2016
Installation
Collection of
Contemporary Art Center,
Riga, Latvia/Lettonie
© Adagp, Paris, 2020
Photographe :
Laurynas Matulionis

**KILL FOR PEACE
SEVERIJA
INČIRAIŠKAITĖ-
KRIAUNEVIČIENĖ**
Lituanie, 2016
Installation
Contemporary Art Center
collection, Riga, Latvia
© Adagp, Paris, 2020
Photographer:
Laurynas Matulionis

INSTALLATION – BASILIQUE NOTRE-DAME-DU-PORT / BASILICA NOTRE-DAME-DU-PORT

VOIES DE PASSAGE¹

SOPHIE TABAKOV ET / AND LAURENT SOUBISE

Voies de passage est une création inédite de la compagnie Anou Skan, menée auprès des résidents des Centres d'Accueil de Demandeurs d'Asile de la région Auvergne Rhône Alpes, courant 2019 et 2020 dans le cadre du FITE.

Ces femmes et ces hommes, ayant atteint l'Europe, sont invités à retracer leur exil sur une feuille de papier à l'aide d'une carte géographique. Ils reportent ensuite leur trajet brodé sur un carré de laine bleue. En dernier lieu sont ajoutés des signes issus de la tradition amérindienne, pour exprimer ce qui est de l'ordre de l'intime, des émotions, comme la peur, la joie ou les espoirs.

La plupart de ces itinéraires sont tracés de droite à gauche sur la toile, ayant été vécus d'est en ouest. D'autres progressent vers le haut de la toile, témoignant d'un exil du sud vers le nord.

Chaque personne est accompagnée individuellement pour l'aider à se rappeler et se raconter. Il faut tout d'abord dire d'où l'on vient, et par là même, prendre conscience de l'ampleur du chemin dont la destination est la France. Pour nombre d'entre eux, le voyage s'est effectué à pieds ou à l'arrière d'un camion, de nuit. Quand villes et pays ne se retrouvent pas dans les mémoires, c'est comme si l'histoire était incomplète, comme si la personne elle-même se dérobait. C'est pour tous un impératif de se souvenir des points de passage. Le tracé est ponctué par les temps forts du voyage, comme une ville ou un événement, qu'il s'agit de marquer d'un signe. Ils sont puisés dans ceux des traditions amérindiennes, pour inventer un langage compréhensible de tous : cercles, lignes droites ou incurvées, flèches, silhouettes ; et leurs significations réduites à un seul mot : danger, ciel, liberté, famille, solitude, silence, endurance, espoir, guérison, décision, amitié. Il a parfois fallu inventer de nouveaux, quand aucun ne correspondait au vécu : dire la guerre, la torture, la prison souterraine dans laquelle il fallait descendre par de sombres escaliers, les coups reçus, la souffrance sans regard, l'esclavage. L'un d'eux parle d'une grande solitude. Comment alors représenter la violence de ce sentiment ? Ce jour-là, nous prenons le symbole de « seul », et apposons une croix dessus.

Maintenant les broderies sont terminées. Elles ont acquis peu à peu une grande importance pour celles et ceux qui les ont réalisées. Elles marquent le début d'une nouvelle histoire tout en fixant le voyage originel. Elles sont le lien présent entre le passé, laissé derrière soi, et le futur, qui reste à écrire.

Lors du FITE, à partir de ces multiples lignes de parcours, sera dessiné un labyrinthe de lumière, qui invitera chaque spectateur à refaire symboliquement et physiquement ces chemins de l'exil.

Journal de témoignages

« Dans l'acte concret de broder la trace, vient l'évidence que le passé est, de fait, transporté. Qu'il devient, non pas un point X dans le temps, mais un élan, une énergie obstinée qui fera franchir les pires difficultés, et que sans cesse, ce passé transporté comme unique ballot sera l'aiguillon qui fera avancer et choisir le chemin qui fait rester en vie. Le chemin qui ne tue pas. Les broderies, sont comme les lignes de la main, comme des lignes de vie, des fils d'Ariane, des cicatrices aussi. La chiromancie propose la ligne du voyage, ici s'invente celle de l'exil. Depuis la plus haute Antiquité, les broderies ont signifié bien plus que la simple ornementation décorative. Souvent symbolique, protectrice, aide-mémoire pour désigner régions et villages... Cartes géographiques en quelque sorte. C'est à cette broderie-là que nous nous adressons, à celle qui signifie, qui porte dans sa trace un message. Et il apparaît d'une beauté insoupçonnée, ce message. Cette fragilité de la trace, cet abandon de tout, cette marche sur des milliers de kilomètres... Tout cela se retrouve dans la broderie, parfois maladroite ou fluide, enfantine et sensible, et parfois, aussi, souveraine. En ce sens, elles acquièrent une dimension rituelle. Passer le fil, c'est aussi se relier, se recoudre dans une continuité d'être au monde. »

Sophie Tabakov, Cie Anou Skan

Voies de passage (*Passage Ways*) is a new creation from the Anou Skan Company. It was developed with the residents of the Asylum Seekers Reception Centers in the Auvergne Rhône Alpes region in 2019 and 2020 within the framework of the FITE.

These women and men, now in Europe, have been invited to show the journey of their exile on a sheet of paper with the help of a geographical map. Then they embroidered their journey on a square of blue wool. Finally signs from the American-Indian tradition were added to express intimacy and emotions, such as fear, joy or hope.

Most of these routes have been drawn from right to left on the canvas, since they have been experienced from East to West. Others went up the canvas, showing an exile from South to North.

All participants have been accompanied individually. They were helped to remember and tell their stories. First of all, it was necessary for them to say where they came from in order to understand how far they had to travel to come to France. Many of them traveled by foot or in the back of a truck at night. When they didn't remember the cities and countries, it's as if the story was incomplete, as if the person had disappeared. Everyone tried to remember the important moments. The embroidered route is punctuated by the journey highlights, like cities or events, which have been underlined with a sign taken from American Indian traditions. The idea was to invent a language everybody could understand: circles, straight or curved lines, arrows, silhouettes; and their meanings reduced to a single word: danger, sky, freedom, family, solitude, silence, stamina, hope, healing, decision, friendship. Sometimes it was necessary to invent new ones, when none of them corresponded to the experience: war, torture, the underground prison in which you had to follow dark stairs to get into, beatings, blind suffering, slavery. One person spoke of great loneliness. How can the violence of this feeling be represented? That day, we took the "alone" symbol and put a cross on it.

Now the embroidery work is finished. It has gradually acquired great importance for those who made it. It marks the beginning of a new story while telling the original journey. It is the present link between the past, left behind, and the future, which remains to be written.

During the FITE, a maze of light will be drawn from these multiple routes, inviting visitors to walk through these paths of exile both symbolically and physically.

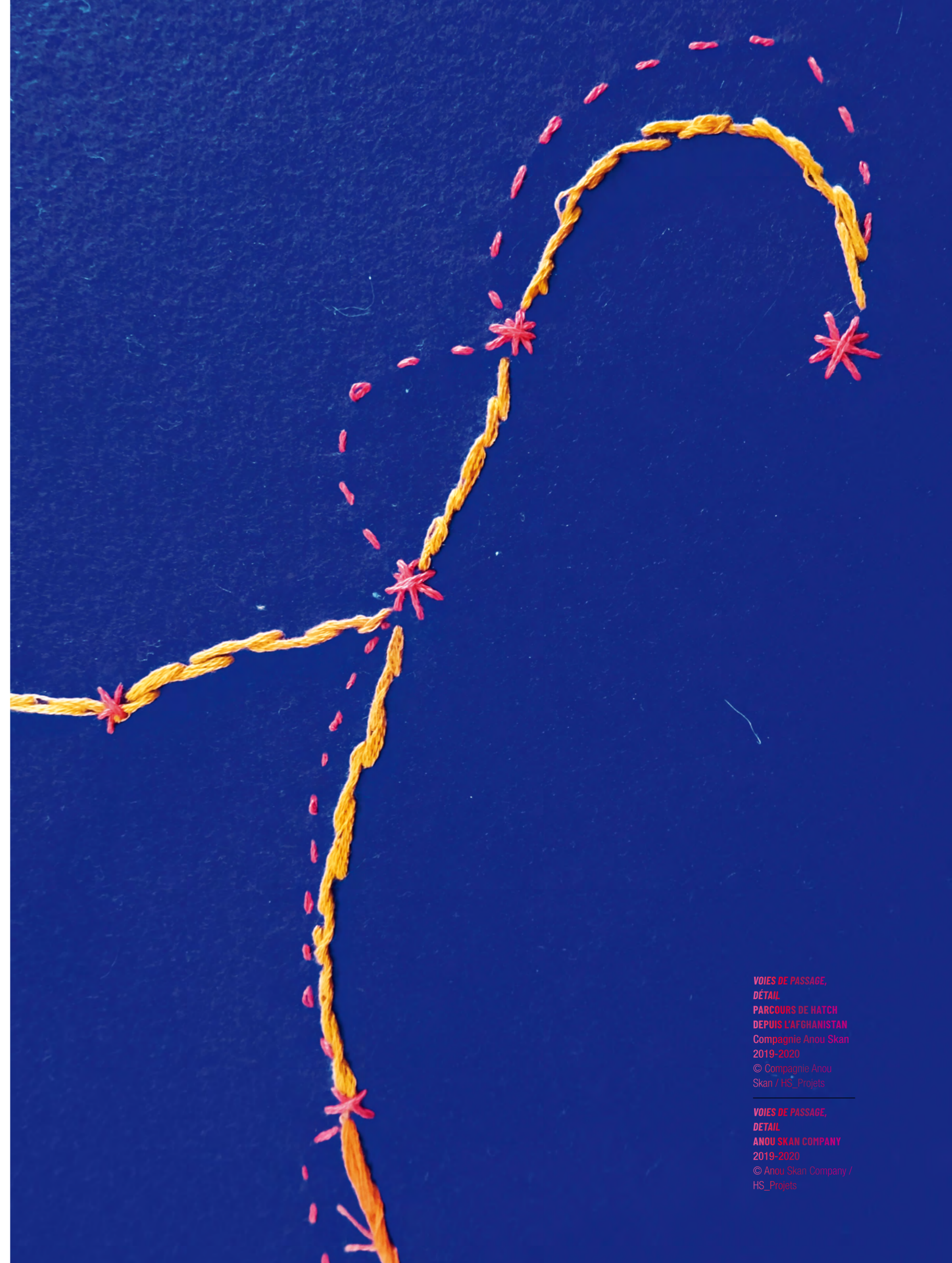
Testimonies

"In the concrete act of embroidering the trace, it becomes obvious that the past is, in fact, transported. It isn't just a point in time, but rather an impulse, a stubborn energy that will make you overcome the worst difficulties. This past transported as single bundle will be the constant spur that will make you move forward and choose the path that keeps you alive. The path that does not kill. Embroideries are like the lines of the hands, like life lines, like Ariadne's threads, like scars too. The line of the journey can be seen through chiromancy, and here the line of exile is invented. From the earliest Antiquity, embroidery has meant much more than mere decorative ornamentation. It is often symbolic, protective, a reminder to designate regions and villages... Like geographical maps, so to speak. We've been thinking about this type of embroidery, the one that means something, that carries a message. And this message appears to be of unsuspected beauty. The fragile aspect of the trace, the fact that the people left everything behind and walked for so long; all this is can be seen in the embroidery, sometimes clumsy or fluid, childish and sensitive, and sometimes powerful. In this sense, embroidery acquires a ritual dimension. Passing the thread also means connecting, sewing oneself back in a continuity of being in the world."

Sophie Tabakov, Cie Anou Skan

¹ Passage Ways

² Installation in the Notre Dame du Port Basilica



VOIES DE PASSAGE,
DÉTAIL.
PARCOURS DE HATCH
DEPUIS L'AFGHANISTAN
Compagnie Anou Skan
2019-2020
© Compagnie Anou
Skan / HS_Projets

VOIES DE PASSAGE,
DÉTAIL.
ANOU SKAN COMPANY
2019-2020
© Anou Skan Company /
HS_Projets

EXPOSITION AU / EXHIBITION AT MUSÉE D'ART ROGER-QUILLIOT

JOËL ANDRIANOMEARISOA

À PROPOS DE / ABOUT **WE WERE SO VERY MUCH IN LOVE**, 2020

ANDRIANOMEARISOA JOËL

Matthieu Pointot : Bonjour Joël, vous ne vous présentez jamais comme un artiste malgache, pourquoi ?

JA : L'Élément de nationalité n'est pas indispensable pour moi. Cela reste personnel. Je pense qu'on a besoin d'une identité face à l'administration, dans un aéroport où il faut présenter son passeport. Mais de manière générale, je préfère me présenter comme un artiste, avec trois géographies. Je travaille à Paris, j'ai un atelier et j'y vis. Je travaille aussi à Antananarivo à Madagascar, où j'ai un atelier et où je vis aussi. Et enfin j'ai un atelier au cœur de la Creuse, à Magnat l'Étrange, qui est aussi un endroit de prédilection pour moi. C'est une manière d'affirmer non pas le multi culturalisme, mais ces multiples éléments physiques et géométriques. Je n'ai pas trois passeports, mais ce serait le rêve... Je n'affirme pas que je suis un artiste malgache en premier lieu. L'âme malgache est là, mais elle peut être représentée par une forme française. L'âme française est totalement là et elle est peut-être représentée par une forme malgache. La forme malgache est là, mais elle peut faire référence à une chanson américaine. C'est comme ça que je vois le Monde, et que je définis mon travail.

MP : Vous êtes connu pour participer activement au développement de Madagascar, dans le domaine de l'art... est-ce parce que c'est naturel ou est-ce une volonté de votre part, en tout cas pendant les premières années ?

JA : Je n'aime pas beaucoup ce terme de développement, qui pour moi est une notion qui peut tromper. Je ne suis pas du tout un acteur du développement, mais plutôt un révélateur. Je pose des questions, mais je ne sais pas comment fonctionne le développement. Même si je vis le plus souvent à Paris et à Madagascar, Madagascar est une évidence. Autant je ne parle pas de Madagascar, mais Madagascar reste en première ligne, un élément de cœur. C'est le sang qui coule dans mes veines, et ce pays reste ma terre natale. C'est un territoire pour lequel j'ai beaucoup d'attachement. Pour moi c'était une évidence aujourd'hui dans une carrière, dans une réflexion, dans une envie, de parler de Madagascar, de parler avec des artistes malgaches, de créer des communications avec des personnes à Madagascar. Le plus important pour moi, n'est pas de parler de Madagascar pour Madagascar, mais de parler de Madagascar qui parle avec le monde. La France non plus n'existe pas, s'il n'y a pas d'autres pays autour. C'est dans les discussions, dans les dualités, et pas dans les enfermements que j'arrive à trouver des émotions. Je pense qu'il y avait aussi des questionnements sur Clermont-Ferrand, Milan, New York, Tokyo ou Le Mans... Auparavant on avait des questions sur les petites géographies et les grandes géographies. Mais aujourd'hui cela ne veut plus rien dire. Il y a deux mois on a vu comment cela fonctionnait. Aujourd'hui on arrive à communiquer avec tout et n'importe

quoi et partout. On échange en langage des signes, par *zoom*, et par téléphone. Fondamentalement cela ne veut plus rien dire, d'être uniquement à Paris, à Clermont ou ailleurs. Nous sommes presque obligés de parler avec des langages multiples, des formes multiples et avec des géographes multiples. Il faut que le Monde parle au Monde.

MP : Quand vous décidez de rentrer à l'école spéciale d'architecture de Paris, vous êtes déjà formé à l'école d'art de Madagascar donc formé auprès d'artisans... et vous décidez de faire de l'architecture entièrement graphique et textile... Quelle est votre idée à cette époque-là ? Est-ce qu'il y a un plan ?
Car encore une fois vous intégrez une école d'architecture pour mieux la détourner...

JA : Je pense que vous avez répondu à la question. Peut-être qu'aujourd'hui je peux mettre des mots sur ce temps et raconter de manière plus simple et plus claire cette époque. Ce n'était pas une école d'art, car l'école de Madagascar n'est pas réellement une école d'art, mais plutôt une école de sensibilisation aux formes artistiques ou aux pratiques artistiques. En ayant déjà expérimenté un certain nombre de techniques, ce n'était pas forcément ce qu'il y avait de plus intéressant pour moi. Et je suis justement allé vers un domaine que je ne connaissais pas. Car je pense que dans l'ensemble de mon travail, et dans l'ensemble de mon parcours, ce n'est pas ce qui est acquis, mais l'inconnu, le mystérieux, qui m'intéresse, pour pouvoir expérimenter d'autres formes, d'autres facettes. Quand j'explique mon travail, et je n'aime pas ce terme, je préfère parler d'exercice, il y a toujours un challenge, un défi. J'aime cette idée du défi. Aller dans une école d'architecture était pour moi un défi. Aujourd'hui beaucoup de personnes connaissent mon travail textile, mais je m'intéresse aussi au monde du parfum et au monde de la cuisine. Je n'en ai pas encore fait une œuvre réelle, même si des bribes de choses commencent à exister. Ce sont des inconnus. Et j'aime beaucoup ces éléments inconnus. Dans le monde d'aujourd'hui c'est important d'aller chercher l'inconnu. Si je parle de manière plus précise, le textile m'intéresse et j'aime le textile, car c'est une matière très simple. Vous avez deux fils qui se croisent et ensuite vous poursuivez les croisements pour en faire des textiles à l'infini. C'est un médium qui peut parler à tout le monde. Ne serait-ce que parce que nous avons tous un morceau de textile sur nous. Mis à part les nudistes. Tout le monde, même dans la mort, a un textile sur lui. On naît avec un textile. Donc j'aime ce côté au-delà de l'universalité du textile. En même temps, c'est un matériau qui a toujours une part d'inconnu, quand vous le travaillez. Il suffit d'un pli, d'un drapé, d'un autre tombé pour que cela produise autre chose. Le textile est toujours une surprise, et face au soleil, au vent, au feu, il donne autre chose. Comme le textile sur deux personnes différentes donne autre chose. Je trouve intéressant qu'une matière

normalement totalement maîtrisée ait finalement une grande part de mystère. J'aime cette idée.

MP : Est-ce ce mystère, cette question de l'inconnu, qui serait le fil rouge de votre œuvre, qui est du coup protéiforme, avec toutes ces facettes ? Ou y a-t-il encore une question archétypale qui vous obséderait ? Vous avez parlé tout à l'heure des émotions du monde... Y a-t-il une question philosophique comme celle-ci qui vous obsède et qui permet de tisser un fil entre toutes vos œuvres ?

JA : Ce n'est pas palpable. Ce sont des surprises. Entre la surprise et l'inconnu, ce sont les émotions, le mystère, l'inconnu. Ces trois éléments peuvent définir cet espace. La pièce se joue toujours dans un cadre, sur une scène particulière. On ne fabrique pas une émotion. On fabrique de l'émotion dans un contexte donné. L'inconnu c'est pareil, ce n'est pas le rien. L'inconnu est toujours formaté finalement. Je peux aller plus loin avec une thématique comme la mélancolie. La mélancolie n'est pas uniquement une tristesse. C'est un cadre très talentueux et très bien fait, pour pouvoir entrer dans une mélancolie, et c'est à cet endroit que je me situe. C'est un peu pour cette raison que je suis architecte. Je fais un exercice. C'est pour cette raison que l'espace m'intéresse, et en même temps, dans un espace je peux installer du textile. Je peux réagir en fonction des visiteurs, de la lumière, d'un certain nombre de choses.

MP : A Clermont-Ferrand on va découvrir une exposition au musée d'art Roger-Quilliot. Pouvez-vous nous parler des œuvres que l'on pourra voir ?

JA : C'est une exposition monographique, je suis encore aujourd'hui dans sa conception. Aujourd'hui j'envahis la chapelle. Je dis bien j'envahis parce que ça va être quelque chose de grandiose. Je vais aussi envahir quelques cours du musée et faire des interventions dans les collections permanentes du musée. Pour revenir à la chapelle, l'exposition sera quelque chose d'extrêmement mélancolique. Pour l'instant je ne sais pas si ça ira directement avec ce qui se passe dans le monde actuel. Mais c'est un poème, un air qui est un peu de notre temps. C'est un peu ça l'idée de l'exposition, il n'y a pas d'axe très précis. Il n'y a pas de définition propre, disant je vais parler de telle thématique, donc peut être une métaphore ou un constat de ce qui se passe. Dans la chapelle ce sera une promenade. On passera de quelque chose de joyeux, à quelque chose de dramatique, ou d'extrêmement mélancolique, jusqu'à quelque chose de très romantique. C'est un peu ça le parcours que je veux construire. On traversera un gigantesque rideau de théâtre. Il y a une deuxième partie qui sera une forêt et le parcours inverse sera aussi intéressant. L'exposition sera rythmée par un air, donc par une bande sonore, qui sera extrêmement importante. On connaît ma démarche textile, mais je m'intéresse beaucoup au son. Pour la pièce de la biennale de Venise par exemple, tout le monde a vu du papier, et moins la deuxième

ANDRIANOMEARISOA JOËL

œuvre présentée qui était une pièce sonore. Et pour moi le son est très important, pour rythmer les émotions, les battements de nos cœurs. Pour le MARQ pour l'instant c'est ça l'idée. On va jongler entre des choses folles, des choses douces, des choses tendres et soudainement il peut se passer quelque chose. C'est très abstrait.

ANDRIANOMEARISOA JOËL

Matthieu Pointot : Hello Joël, you never introduce yourself as an artist from Madagascar. Why is that so ?

JA: Nationality is not essential to me. It's personal. I think you need an identity for the administration, in an airport where you have to show your passport. But generally speaking, I prefer to present myself as an artist from three places. I work in Paris, I have a studio and I live there. I also work in Antananarivo in Madagascar, where I have a studio and where I also live. And finally I have a studio in the heart of Creuse, in Magnat l'Étrange, which is also my favorite place. I like the idea of multiple physical and geographical elements, rather than talking about multi-culturalism. I don't have three passports, but that would be so nice. I never start by saying that I am an artist from Madagascar. The Malagasy soul is there, but it can be represented through a French form. The French soul is totally there but it may be represented through a Malagasy form. The Malagasy form is there, but it can refer to an American song. That's the way I see the world and that's how I define my work.

MP : You are known to take an active part in the development of Madagascar in the field of art. Did it come naturally or did you wish to involve yourself ?

JA: I don't really like the word "development", I think it can be a misleading concept. I don't consider myself as dealing with development really, I try to make things clearer so they can be dealt with. I ask questions, but I don't know how development works. Even though I mostly live in Paris and Madagascar, I don't talk much about Madagascar, but this land remains a prior element in my heart. It's the blood that flows in my veins, and this country remains my homeland. It is a territory to which I am very attached. It was an obvious thing today in a career, in a reflection, in a desire, to talk about Madagascar, to talk with Malagasy artists, to communicate with people in Madagascar. The most important thing for me is not to talk about Madagascar for the sake of it, but to talk about Madagascar talking to the world. France doesn't exist either if there are no other countries around it. I find my emotions in discussions, in dualities, and not in confinement. I think there were also questions about Clermont-Ferrand, Milan, New York, Tokyo or Le Mans, etc. Before that, we had questions about small places and big places. But today it doesn't mean anything anymore. We saw how it worked two months ago.

Today we can communicate with anything, with anybody, anywhere. We can speak in sign language, through *Zoom*, or by phone. Basically, it doesn't mean anything anymore to say you're in one place, whether it be Paris, Clermont or anywhere else. We almost need multiple languages, multiple forms and multiple geographies. The world must speak to the world.

MP : When you decided to go to the special school of architecture in Paris, you had already trained at the school of art in Madagascar, which means you trained with craftspeople; and you decided to make exclusively graphic and textile architecture. What was your idea at that time ? Was there a plan? Because once again you went to a school of architecture to make something special out of what was taught there.

JA: I think you've answered the question. Maybe today I can put words on this period of my life and tell it in a simpler and clearer way. It wasn't an art school, because the school in Madagascar is not really an art school, but rather a school of awareness about artistic forms and artistic practices. As I had already experimented with a certain number of techniques, this was not necessarily the most interesting thing for me. So I went to a field I didn't know about. Because I think that what I'm looking for in my work and in my career is not what is acquired, but the unknown, the mysterious, what allows me to experiment with other forms, other facets. When I explain my work, and I don't like this term, I'd rather talk about exercise, there is always a challenge. I like this idea. Going to a school of architecture was a challenge for me. Today many people know my textile work, but I'm also interested in the world of perfume and the world of cooking. I haven't created works in those fields yet, but things are starting to emerge. I like those unknown elements very much. In today's world it's important to look for the unknown. To be more accurate, I am interested in textile and I like textile because it is a very simple material. You have two threads that cross each other and then you continue and make an endless piece. This medium is familiar to everyone. We all have a piece of textile on us, except for nudists. Even when they're dead, people wear textile. People are placed in textile on the day they come to life. I like this universal aspect of textiles. At the same time, when you work with textile, there's always an unknown side. All it takes is a fold or a drape to produce something different. Textile is always a surprise, and when you put it in the sun, in the wind, in a fire, it becomes something else. Just as the same textile on two different people has a different result. I find it interesting that a material which you would think has been totally mastered still holds a great part of mystery. I like this idea.

MP : Could it be that this mystery, this issue of the unknown is the common thread of your work

and offers such variety? Or are you obsessed with another issue? You spoke earlier about the emotions of the world. Is there a philosophical thread going through all your works?

JA: It's not something you can see or touch. I like being surprised. Emotions, mystery, unknown: these three elements can define this space. The play is always played in a frame, on a particular stage. You don't manufacture an emotion. You make emotion in a given context. The unknown is the same, it's not nothingness. The unknown is always formatted in the end. I can go further with a theme like melancholy. Melancholy is not only sadness. Getting into melancholy needs a very talented and very well done framework, and that's where I stand. That's partly why I am an architect. I'm doing an exercise. That's why I'm interested in space, and at the same time, in a space I can place textile. I can react according to the visitors, to the light, to a certain number of things.

MP : In Clermont-Ferrand we will discover an exhibition at the Roger-Quilliot Art Museum. Can you tell us about the works which will be on display there ?

JA: It's a monographic exhibition, I'm still in the conceiving phase. Today I'm invading the chapel. I say "I'm invading" because it's going to be something grand. I am also going to invade some of the museum's courtyards and I will make interventions in the museum's permanent collections. Coming back to the chapel, the exhibition will be extremely melancholic. I don't know yet if it will deal directly with what's happening in the world today. But it's a poem, a tune that sounds a bit like today. That's the idea of the show, there's no precise approach. There is no proper definition, and I'm going to talk about this or that, so perhaps it will be a metaphor or an observation of what's going on. Visitors will take a walk through the chapel. They will go from something joyful to something dramatic, or extremely melancholic, to something very romantic. That's the kind of path I want to build. We'll go through a gigantic theatre curtain. In a second part there will be a forest and walking through the show from the end will also be interesting. The exhibition will be punctuated by a tune, and therefore by a soundtrack, which will be extremely important. People know my work on textile, but I am also very interested in sound. For the Biennale in Venice, for example, everyone saw my work on paper and not so much the second work which was a sound piece. And for me sound is very important, it gives rhythm to the emotions, to the beating of our hearts. This is what I have in mind right now for the MARQ. We're going to have crazy things, sweet things, tender things and then suddenly something special can happen out of all this. It's very abstract.

